

Année Saint Paul



Paul de Tarse, un personnage à découvrir

Tout le monde à Foi et Lumière connaît ce beau chant : « Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi ». Mais tous ne savent peut-être pas que les paroles sont inspirées d'un passage de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens. Il est vrai que Saint Paul n'est pas un auteur facile. Saint Pierre lui-même l'aurait déjà fait remarquer : il y a dans les lettres de Paul, « des passages difficiles à comprendre » (2 P 3,16). En même temps, il y a dans les écrits de Paul de vraies perles, à lire, à méditer, à approfondir, telles ces pages sur la proclamation de l'amour de Dieu (Rm 8,31-39), l'hymne à la charité (1 Co 13), la défense de son ministère apostolique (2 Co 11-12), etc.

En déclarant qu'une année jubilaire sera dédiée à l'apôtre Paul, du 28 juin 2008 au 29 juin 2009, le pape Benoît XVI nous invite à redécouvrir la personnalité et l'enseignement d'un homme qui a marqué le christianisme de manière unique. Pourquoi ne pas consacrer un peu de temps à rencontrer saint Paul au cours d'une de nos réunions ou durant les camps de vacances ? Pour vous aider à découvrir cette magnifique figure d'apôtre, voici une brève présentation de sa vie. N'hésitez pas à l'utiliser comme bon vous semble !

Une vie bien remplie

Paul naquit aux environs de l'an 8 de notre ère. Il était donc d'une bonne dizaine d'années plus jeune que Jésus qu'il n'a pas connu personnellement. Il est né à Tarse, en Cilicie (au sud-est de la Turquie actuelle), une cité cosmopolite et prospère, un centre de culture gréco-romaine. Paul parle et écrit couramment le grec, ainsi que l'hébreu et l'araméen. Lors d'un séjour à Jérusalem, il suit l'enseignement d'une des plus grandes figures du judaïsme, Gamaliel l'Ancien. Comme le veut la coutume pour les rabbins, il a appris un métier manuel, celui de fabricant de toile de tente, la rude étoffe en poil de chèvres de Cilicie. Intellectuel de haut vol, personnalité mystique de premier plan, Paul n'hésitait pas à travailler de ses mains. Nous n'avons aucune indication concernant une épouse ou des enfants. Probablement n'était-il pas marié. Juif de la diaspora (c'est-à-dire vivant en dehors de la terre d'Israël), Paul est un homme de la synagogue (lieu d'étude et de prière) et de la Torah (la Loi de Moïse), plus que du Temple de Jérusalem

où sont offerts les sacrifices de l'ancienne alliance. La religion pour lui s'exprime davantage dans la prédication du sabbat et les pratiques familiales que dans les cérémonies et les sacrifices offerts à Jérusalem.

Vers l'an 36, en route pour Damas, Paul fait une expérience qui sera source de transformation profonde. Une rencontre déterminante : pour lui-même, car il en sortira radicalement transformé, et pour l'histoire, car sa « conversion » au Christ aura des conséquences incalculables sur l'expansion du christianisme. Luc la raconte à trois reprises dans les Actes des Apôtres (Ac 9 ; 22 ; 26). Paul lui-même y fait allusion dans ses lettres : de manière indirecte (Ph 3,12) ou explicite (1 Co 9,1-2 ; 15,8 ; Ga 1,11-24).

Paul passe ensuite un certain temps en Arabie, c'est-à-dire dans le royaume nabatéen (du côté de la Jordanie actuelle), avant de revenir à Damas qu'il doit quitter en descendant dans une corbeille le long des remparts (cf. 2 Co 11,32-33). A Jérusalem, il rencontre Pierre et Jacques : c'est en communion avec l'Eglise de Jérusalem qu'il souhaite annoncer le Christ à tous (Ga 1,18-2,10). Commence alors une vie d'itinérance et de mission depuis Jérusalem jusque Rome en passant par l'Asie mineure et la Grèce. Il parcourt la Syrie et la Cilicie, traverse la Galatie, va jusqu'en Macédoine. Difficultés et aventures ne manquent pas. A plusieurs reprises, il échappe au lynchage. Il est arrêté puis relâché à Philippes, à Corinthe. Il fait naufrage près de Malte. « Dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mon peuple, dangers des autres,... ! » (2 Co 11,23-28). Les Actes reprennent cette itinérance en trois grands voyages missionnaires (Ac 13,1-14,28 ; 15,36-18,22 ; 18,23-21,15) qui se terminent avec un voyage de captivité à Rome.

La fin de la vie de Paul nous échappe. On peut penser qu'il a été libéré après deux années de détention préventive. Qu'a-t-il fait ensuite ? Des traditions anciennes rapportent qu'il est mort décapité près de Rome, lors de la persécution de Néron en 67, ou plus vraisemblablement en 64 déjà : « *On raconte que, sous le règne [de Néron], Paul eut la tête coupée à Rome même et que semblablement Pierre y fut crucifié* », rapporte Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique* (II, 25,2-7). C'est sur le lieu de son inhumation, *via Ostiense*, que fut édifiée au IV^e siècle une basilique qui porte le nom de Saint-Paul-hors-les-Murs.

L'Évangile de Paul

Pourquoi donner une telle importance à Paul ? Il faut tout d'abord noter que Paul est le premier écrivain du Nouveau Testament : sa première lettre aux Thessaloniciens est écrite en 51, soit bien avant les évangiles (si on admet comme c'est probable que le premier évangile, celui de Marc, a été écrit vers 65/70). Contrairement à ce que beaucoup pensent, il n'y a pas eu, au point de départ, un évangile simple et accessible que Paul serait venu compliquer par la suite. L'ordre chronologique est inverse : d'abord les lettres de Paul et ensuite les évangiles. Sans doute, y eut-il dès le début des traditions orales sur Jésus de Nazareth, mais le premier texte chrétien est bien cette lettre aux chrétiens de Thessalonique, qui sera suivie de nombreuses autres lettres.

Retour à l'évangile dans toute sa simplicité, dit-on parfois. De bonne foi, certains ont voulu mettre une opposition entre le « message originel » de Jésus, repris dans les évangiles, et les « élaborations théologiques » de Paul, formulées dans les lettres. Paul lui-même pourtant a bien conscience de proclamer l'Évangile, d'avoir été

« mis à part pour annoncer l’Evangile » (cf. Rm 1,1; 1 Co 4,15). Cet « Evangile », au sens étymologique de « bonne nouvelle », trouve sa source en Jésus de Nazareth et il reste indispensable de se référer aux quatre évangiles pour connaître Jésus. A ces évangiles, il faut ajouter les lettres. Par révélation personnelle, Paul a eu une intelligence profonde du mystère de Jésus de Nazareth, qu’il a découvert comme Christ et Seigneur, et dont il nous parle en termes de grande profondeur. Il est tout aussi indispensable, à la manière de Paul, de rencontrer le Christ ressuscité pour que la figure de Jésus ne soit pas réduite à celle d’un rabbin itinérant ou d’un prophète populaire incompris.

Une destinée exceptionnelle

Comment expliquer une telle destinée ? Il faut ici revenir à l’expérience de Damas qui a été le tournant de la vie de Paul (Ac 9 ; 22 ; 26). Les textes ne nous informent guère sur l’événement lui-même mais ils nous disent qu’il y a eu un avant et un après : juif zélé et persécuteur des chrétiens, Paul se met à annoncer cette foi qu’il voulait détruire. Lui qui accumulait avec fierté les titres de gloire (israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d’Hébreux, Pharisien, irréprochable quant à la Loi : cf. Ph 3,5-6), voilà qu’il en perçoit l’inutilité. C’est la découverte de la faillite de la Torah, c’est-à-dire de tout ce en quoi il mettait son assurance et sa confiance. Bien sûr Paul ne rejette pas la Loi lorsqu’il s’agit de baliser le comportement humain (les commandements, « paroles pour être heureux », sont nécessaires), mais en tant qu’elle permettrait d’avoir accès à la vie de Dieu, cette vie qui nous est communiquée gratuitement en Jésus-Christ.

Oui, n’hésitons pas durant cette année à relire certains passages des lettres de Paul, personnellement ou en communauté, et à chanter de tout cœur : « ce qu’il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi ». Paul peut aider chacun d’entre nous à entrer dans le plan d’amour de Dieu, ce plan d’amour dont personne n’est exclu quelles que soient ses fragilités, ses petitesesses, ses faiblesses. C’est même là que Dieu nous rejoint si nous lui ouvrons notre cœur, car « rien ne peut nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8,39).

Père Guy
Aumônier international